

**LE JOUR, 1951
10 FÉVRIER 1951**

POLITIQUE LIBANAISE : LE VRAI CRITERE

Pour que le Liban ne s'égaré pas en politique, il faut qu'il revienne sans cesse à ses raisons d'être. Le vrai critère de nos actes est là.

Le visage d'un pays se modèle sur un ensemble de nécessités physiques et sociales. Si en cette matière, sensible entre toutes, on perd de vue le pourquoi des choses, on n'avance plus qu'en s'enlisant.

La mission historique du Liban ne se discute pas, toute l'histoire l'atteste. Encore faut-il se souvenir de cette longue histoire, suivre son évolution, remonter à ses sources, identifier les hommes et les choses. **La volonté louable de s'adapter au présent ne doit pas faire oublier le passé.** Et le passé du Liban est quelque chose de beaucoup plus profond qu'on ne se le figure. Les aptitudes actuelles des Libanais, leurs goûts, leurs penchants ont leur origine dans des dispositions et dans des expériences très lointaines ; tout comme Israël n'a d'existence qu'en remontant au temps des Patriarches et des Juges.

On s'expose aux regrets quand on méprise l'histoire, parce que c'est le passé qui oriente l'avenir. Le règne si court d'Alexandre, après vingt deux siècles et plus, n'a pas cessé de marquer le destin des hommes, et la Méditerranée orientale, plus encore que la mer de certains territoires, est la mer d'une certaine humanité.

Finalement, il faut se dire que les lois d'un pays, que sa législation vivante, **c'est une conception de la vie qui ne peut ignorer la longue tradition.** Les gouvernements qui ont la mémoire courte finissent mal d'habitude et l'histoire est sévère pour leurs entreprises.

Au Liban, à partir de traditions qui sont une sauvegarde permanente, tout est sans doute compréhension, adaptation et mesure ; mais on n'y doit innover qu'en mesurant la distance qui nous éloignera du port d'attache.

Ce pays dont l'habitant est si aventureux doit, pour cela même, en tant que nation, s'interdire l'aventure. Il est, sur le plan individuel, trop mobile et mouvant pour se permettre impunément les perturbations politiques et morales sur le plan collectif. **Personne ne voudrait voir ce pays si actif et vivant figé dans des attitudes sans avenir. Personne n'y voudrait conserver obstinément ce que la décrépitude aurait atteint. Mais pas un Libanais conscient ne consentirait à le voir sacrifier sa politique fondamentale aux misères de sa politique quotidienne.**

Depuis quelque temps, à l'approche des élections sans doute, des questions d'hommes paraissent prévaloir de plus en plus sur des principes tutélaires ; et les nerfs prennent un peu trop souvent le dessus sur la raison. Nous aimerions mettre en garde, contre de telles réactions, les citoyens de ce pays et ceux qui les gouvernent.